

Thérèse
Neumann
l'extraordinaire
mystique de
Konnersreuth

Helmut FAHSEL

Thérèse Neumann

l'extraordinaire mystique
de Konnersreuth

Traduit de l'Allemand par F. Giot et F. Dorola



Le jardin des Livres
Paris

Sur notre site www.lejardindeslivres.fr vous pouvez lire plus de 50 pages de chaque livre publié. Vous pouvez même envoyer les premiers chapitres des livres à vos amis et relations par e-mail.

www.lejardindeslivres.fr/neumann.htm	Html
www.lejardindeslivres.fr/PDF/neumann.pdf	Pdf

Droits Réservés.
2009 *Le Jardin des Livres*

243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17
tel : 01 44 09 08 78

www.lejardindeslivres.fr

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

« La Terre produit suffisamment pour la nourriture de tous les hommes.

Mais, comme ils ne soupirent qu'après les biens d'ici-bas, il en résulte l'oppression des uns par les autres; ils attirent ainsi le fléau d'une misère extrême.

En revanche, pour immense que soit cette misère, il est toujours au pouvoir du Seigneur d'y remédier, car Il est Tout-Puissant.

Il a créé le monde et soutient la Terre et les étoiles.

Pourquoi ne pourrait-Il pas aider l'homme ? Cependant, Dieu désire que les hommes l'aiment et l'invoquent, s'ils veulent vraiment être aidés.

Les hommes ne pensent pas assez à la puissance de Dieu et comptent beaucoup trop sur leurs propres forces »

Thérèse Neumann

Thérèse Neumann

la stigmatisée bavaroise a entendu dans
une récente vision le Christ lui dire :

« *Ta mission n'est pas finie* »

Publié le 22 août 1946, dans *Quatre et Trois* N°36
« le journal des 7 jours de l'actualité mondiale »

De notre envoyé spécial à Konnersreuth François Albine

Thérèse Neumann, cette Bavaroise qui, depuis vingt ans, assiste en extase à la Passion du Christ, porte les stigmates et les plaies du crucifié et n'absorbe d'autre nourriture que la communion quotidienne, prendra-t-elle place parmi la centaine de stigmatisés que compte l'Église catholique ? Parmi ceux-ci, soixante-deux ont été béatifiés ou canonisés, et l'un des plus connus est sans conteste saint François-d'Assise.

Une autre Allemande, Catherine Emmerich, a décrit heure par heure la Passion et ses visions furent recueillies en volume par Brentano. La France elle-même, à l'heure actuelle, compte une stigmatisée moins connue, mais que bien des gens, et non des moindres allaient, pendant la guerre, consulter : Marthe Robin, de Saint-Martin-de-Gallaure (Drôme).

UNE PAYSANNE, SERVANTE D'AUBERGE

Tout près de la Tchécoslovaquie, le village bavarois de Konnersreuth compte un millier d'habitants.

Le rapide Paris-Prague y conduit ; on descend à la station de Marktredwitz. L'agglomération dépend de l'évêché de Ratisbonne, qui veille avec une grande prudence sur les événements extraordinaires qui attirent dans ce bourg des pèlerins, des curieux, des savants. Tous ces visiteurs ont parfois bien du mal à se loger dans les quelques auberges du pays, un pays très pittoresque, situé au pied du Fichtelgebirge, un pays profondément chrétien aussi. En voici la preuve : en 1936, les agents de Hitler voulurent enlever les crucifix des écoles et menacèrent de leurs armes les hommes qui en gardaient l'entrée. Ceux-ci ne se laissèrent pas intimider et la croix demeura en place.

Le curé, l'abbé Naber, occupe son poste à Konnersreuth depuis 1900. Il est le confesseur de Thérèse Neumann et ne tarit pas d'éloges sur sa simplicité, sa sincérité. Son église, surmontée du classique clocher bavaïois en forme d'oignon, ne présente rien d'extraordinaire. La stigmatisée y entre par la porte de la sacristie. Sa maison est située juste en face, de l'autre côté de la place. La chambre où elle a chaque vendredi ses extases est au premier étage.

Thérèse, née en 1898, le 9 avril, est l'aînée de onze enfants. Son père exerce le métier de tailleur ; sa mère, outre les soins du ménage, s'occupe des travaux de culture. En 1914, la jeune fille lit *l'Histoire d'une âme*, de sainte Thérèse de Lisieux, et souhaite de devenir religieuse en Afrique du Nord. Mais comme elle doit aider ses parents et qu'elle est forte et robuste, elle remplace d'abord un garçon de ferme mobilisé, portant comme un homme des sacs de soixante-quinze kilos, puis elle devient servante dans une auberge de Konnersreuth. C'est alors que sa destinée va changer...

MIRACLES...

En 1918, un incendie ravage l'auberge. Thérèse, pendant plus de deux heures, porte sans arrêt des seaux d'eau qu'elle tend à son patron grimpé sur le toit. Épuisée, éprouvant dans le dos une vive douleur, elle est contrainte de cesser tout travail. Il faut la transporter à l'hôpital de Waldsassen, où le docteur Seidl constate qu'elle a des rhumatismes, une descente et une inflammation de l'estomac, une douleur incessante dans les reins. En outre, sa vue baisse, et, le 17 mars 1919, elle se réveille aveugle, puis, quelques jours plus tard, sourde et muette. Comme nourriture, son corps délabré ne peut tolérer qu'une ou deux cuillerées de liquide par jour.

Thérèse Neumann, qui est pieuse, a une grande dévotion envers la petite sainte française, Thérèse de Lisieux.

Or, le 23 avril 1923, le pape Pie XI procède à Rome, au cours d'une majestueuse cérémonie dans la basilique de Saint-Pierre, à la béatification de la carmélite normande. Soudain, à 6 heures du matin, l'autre Thérèse, l'aveugle, sourde et muette de Konnersreuth, retrouve instantanément la vue et la parole au cours d'une neuvaine en l'honneur de la nouvelle bienheureuse.

- Maman ! crie-t-elle, je vois !

Le docteur Seidl, le lendemain, ne peut que constater la guérison totale et immédiate d'une cécité qui fut complète pendant quatre ans et un mois.

Cependant, Thérèse souffre toujours de crampes, de syncopes, de paralysie. En juillet 1924, sa jambe gauche se contracte et le pied se colle à la jambe droite au-dessus du genou.

Un ulcère se développe sur ce pied et le docteur Seidl envisage une amputation imminente.

Le 17 mai 1925, Pie XI élève au rang des saints la « *petite fleur éclosée au carmel de Lisieux* ». C'est un dimanche. Thérèse Neumann est allongée dans son lit, égrenant son rosaire. Tout à coup, elle voit une lumière merveilleuse, « *plus éclatante que le soleil* », précitera-t-elle, briller au-dessus de sa couche et une voix lui dit : « *Resel* (c'est le diminutif allemand de Thérèse) *voudrais-tu guérir ?* »

Tout simplement, la malade répond : « *Tout m'est bon, vivre ou mourir, être bien portante ou malade, tout ce que le Bon Dieu veut et c'est Lui qui sait le mieux* ».

La vision lui déclare alors qu'elle peut s'asseoir, ce qu'elle fait, malgré une effroyable douleur. Et la voix poursuit : « *Tu dois encore souffrir beaucoup et longtemps, sans qu'aucun médecin puisse te guérir. Mais ne crains rien. Je t'ai aidée jusqu'ici, je t'aiderai dans l'avenir. Plus d'âmes sont sauvées par la souffrance que par les plus brillants sermons. Je l'ai déjà écrit. Tu pourras désormais marcher* ». Le curé Naber authentifia la phrase sur la souffrance comme se trouvant dans une lettre à une missionnaire, insérée dans *l'Histoire d'une âme*.

En tout cas, pendant la vision, la jambe de Thérèse s'est redressée, les plaies sont cicatrisées. Le 30 septembre 1925, jour anniversaire de sa mort, sainte Thérèse de Lisieux annonce à la jeune Bavaroise sa guérison complète.

Thérèse sera encore guérie d'une broncho-pneumonie, le 19 novembre 1926. La sainte de Lisieux continue de lui apparaître et lui déclare, le 30 septembre 1927, que, « *désormais, elle n'aura plus besoin de nourriture* ».

Tous les 17 du mois de mai, les deux Thérèse, celle du ciel et celle de Konnersreuth, s'entretiennent longuement, ainsi que le 30 septembre et le 3 octobre.

Dans la nuit du 4 au 5 mars, Thérèse voit soudain N.S. Jésus-Christ au jardin des Oliviers. Au cours de la vision, elle ressent un coup violent au côté droit. C'est le stigmate du coup de lance donné au Christ en croix qui se forme. D'après la description faite par le docteur Seidl, cette plaie mesure trente-trois millimètres, ressemble à la blessure d'un fer de lance et saigne abondamment à chaque extase. Le 22 juillet 1927, par exemple, elle remplit de sang un pansement de vingt-deux épaisseurs de gaze.

LES STIGMATES PERMANENTS DE LA PASSION

Le 26 mai 1926, les stigmates se forment aux mains et aux pieds. Durant la nuit du vendredi saint, du 1^{er} avril au 2 avril 1926, Thérèse assiste à toute la Passion. Des larmes de sang coulent de ses yeux jusque dans le cou. Le 5 novembre 1926, huit plaies, correspondant à la couronne d'épines, se forment autour de la tête. Le vendredi 9 mars 1929, une plaie s'ouvre sur l'épaule droite ; le même jour se marquent les stigmates de la flagellation.

Ces stigmates sont toujours visibles, même en dehors des heures d'extase. Thérèse a constamment l'impression qu'une blessure traverse ses mains et ses pieds et elle marche difficilement. À chaque extase de la Passion, les yeux, les plaies de la tête et celle du côté saignent abondamment, les autres stigmates saignent les vendredis de carême. Enfin, le vendredi qui précède les Rameaux et le vendredi saint, toutes les blessures de Thérèse répandent du sang. Ces extases de la Passion se produisent tous les vendredis, sauf pendant le

temps de Noël et le temps Pascal, ainsi que les jours octaves des fêtes importantes, ce qui fait environ trente visions pour toute l'année.

DEPUIS VINGT ANS, THERESE NE MANGE NI NE BOIT PLUS

La stigmatisée de Konnersreuth perd, surtout pendant les extases de carême, trois à quatre kilos. Elle récupère son poids normal de cinquante-cinq kilos les jours suivants, sans prendre aucune nourriture, ni liquide ni solide. L'extase complète de la Passion comporte quarante visions. Thérèse entend le langage des prêtres et de la foule, et des savants ont reconnu dans cet idiome l'araméen parlé au temps du Christ. L'extase du crucifiement dure trois quarts d'heure et Thérèse reproduit tous les mouvements atrocement douloureux du crucifié.

Elle lit dans les consciences, donne des solutions à des problèmes difficiles, reçoit 70.000 lettres par an, dont elle sait le contenu sans les ouvrir. Depuis 1922, et plus spécialement depuis 1927, ceci a été contrôlé médicalement, la stigmatisée de Konnersreuth n'absorbe pas autre chose que l'hostie consacrée de sa communion quotidienne. Le docteur Seidl, le docteur Ewald, de l'Université d'Erlangen, les garde-malades assermentés n'ont jamais pu soupçonner Thérèse de supercherie, malgré une surveillance de jour et de nuit.

Le régime hitlérien était, on le sait, essentiellement antireligieux. En 1938, il était interdit à la presse allemande de parler des faits extraordinaires de Konnersreuth ; il en fut de même en France sous l'occupation. Les bruits les plus fantastiques circulèrent : en 1938, on annonça que Thérèse avait prédit la guerre imminente et qu'elle allait mourir.

Plusieurs fois on répandit faussement la nouvelle de, son décès.

PREDICTION

En 1939, Thérèse déclara (elle devait ensuite le répéter à des prisonniers Français) que l'Allemagne perdrait la guerre et que l'Alsace serait rendue à la France. De nombreux prisonniers français internés près de Konnersreuth ont pu l'approcher... L'un d'eux, qui a séjourné cinq ans dans le village même, Mr. Broncard a rapporté les extases de la stigmatisée auxquelles il a assisté ; il a souligné tout ce que le régime nazi a fait pour inquiéter Thérèse. « *Celle-ci, a écrit ce prisonnier, continue, comme par le passé, à n'absorber absolument rien, sans que cela nuise le moins du monde à sa santé, car elle est absolument valide, se déplace sans aucune aide de chez elle à l'église, s'occupe de ses fleurs, rend quelques visites aux malades du village qu'elle soigne avec beaucoup d'adresse et de dévouement* ». Et Mr. Broncard, dont le témoignage est confirmé par d'autres prisonniers, précise : « *Elle a toujours été, ainsi que M. le curé Naber, très bonne pour les prisonniers français du village* ».

La veille de l'entrée des Américains à Konnersreuth, les SS détruisirent presque complètement le village qu'ils appelaient ce Schwartzen-Nest, ce « *nid noir* ». Les deux tiers des fermes furent incendiées, la maison de Thérèse endommagée par les bombardements. Aujourd'hui, Thérèse Neumann, qui est maintenant âgée de quarante-huit ans, a repris dans le calme revenu sa vie d'autrefois, une vie de bonne paysanne, simple et accueillante. Mais, dans une récente vision, elle a entendu le Christ lui dire : « *Ta mission n'est pas finie* »...



La photo la plus mystérieuse et la plus belle
de Thérèse Neumann.

Observez la naissance des larmes de sang.



Et voyez la différence avec ce cliché pris
quelques minutes plus tard.

Photos: DR

Le cas de Thérèse Neumann dérange le scientisme des prêtres “modernes”

Le grand titre de Paris-Match (28 décembre 1979)
qui a consacré 8 pages à Thérèse Neumann.

Il est clair que même aujourd'hui, son cas dérange tous
les prêtres modernistes pour lesquels toute forme
de surnaturel en action chez une stigmatisée
ne peut être que simulacre.

14 Jours sans manger sous contrôle médical

« Thérèse Neumann a été enfermée dans une chambre d'hôpital du 14 au 28 juillet 1927, entourée de médecins et d'infirmiers, sous surveillance permanente 24h sur 24, avec des relais.

À son admission elle pesait 55 kilos.

À sa sortie, elle pesait... 55 kilos, sans aucune autre boisson ni nourriture que trois hosties de taille normale pesant chacune 13 grammes, accompagnées de 3 cm³ d'eau qui lui permettaient de les avaler.

L'extrait du rapport final établi par les médecins Otto Seidl et Ewald von Erlangen du sanatorium de Waldassen ne laisse planer aucun doute :

« NOURRITURE : La nourriture a fait l'objet de la plus grande et de la plus assidue des surveillances pendant toute la période d'observation. Toutes les instructions, pour le nettoyage, pour rincer sa bouche, etc. ont été strictement respectées. En dépit de cette surveillance assidue, il n'a jamais été noté que Thérèse Neumann, qui n'a jamais été seule une seconde, ait mangé quoi que ce soit ou même qu'elle ait tenté de manger quoi que ce soit. Son lit était sous surveillance permanente et refait chaque jour par l'une des quatre infirmières sous serment. Ni moi, ni l'une des infirmières ne pouvons admettre une faille dans notre surveillance sur la nourriture. Pendant la durée de l'observation, voici les éléments suivants qui sont entrés dans le corps de Thérèse :

a) A sa communion quotidienne, on lui donnait un petit bout d'hostie, à peu près un huitième d'une hostie normale. Même si on les additionne, on obtient pour la période du 14 au 28 juillet, trois hosties entières consommées, soit un poids total de 39 grammes.

b) Dans le but de l'aider à avaler ces hosties, nous lui donnions régulièrement un peu d'eau, environ 3 cm³; le volume total d'eau qu'elle a eu du 14 juillet au matin au 28 juillet matin est de 15x3cm³, un total d'environ 45cm³, soit le contenu de trois petites cuillères à café.

c) Conformément aux instructions données, lorsque Thérèse voulait se rincer la bouche, l'infirmière lui donnait un volume précis d'eau qu'elle devait recracher dans un récipient pesé à son tour. Le volume de l'eau avant et après n'a varié qu'à deux occasions : le 16 juillet nous avons constaté un déficit de 5 cm³. L'annotation de l'infirmière précisait qu'en recrachant, des gouttes ont atterri sur le sol. Le 17 juillet au soir, il y eut un autre déficit de 5 cm³. Sur les autres jours, aucun déficit n'a été constaté.

POIDS : Afin d'éviter toute possibilité d'erreur, le poids de Thérèse a toujours été pris avec les mêmes vêtements, mais sans chaussures.

Le mercredi 13 juillet, elle pesait 55 kg, et le samedi 16 juillet, son poids descendit à 51 kg; la pesée du 20 juillet donnait 54 kg.

Le samedi 23 juillet, elle était à 52,5 kg; le jeudi 25, 55 kg. Le poids de sortie était le même que le poids d'entrée.

C'est l'élément le plus surprenant de toute l'observation.

La première perte de 4 kilos et la seconde de 1,5 kg s'expliquent par les activités de la veille (vendre-di) : élimination d'urine, de sang, de vomi, l'extraordinaire intensité du métabolisme pendant les états d'extase, et la transpiration considérable qui ont suivi les extases. Le fait, cependant, que Thérèse ait récupéré 3 kg dans le premier cas et 2,5 kg dans le second sans aucun liquide ou nourriture ne peut être expliqué par aucune de nos lois psychologiques ou naturelles. Nous savons cependant que les gens dont le niveau d'albumine baisse n'ont plus soif – des observations sur des cas cliniques m'ont été transmis – . Cela aurait demandé une baisse d'albumine considérable, ce qui n'était absolument pas le cas chez Thérèse Neumann ».

(Extrait du chapitre Thérèse Neumann et son Ange gardien, dans *Enquête sur l'Existence des Anges Gardiens*, 600 pages, Pierre Jovanovic, Ed. Jardin des Livres, 2006)

La Lettre de Thérèse Neumann sur sa guérison miraculeuse

« Il faut encore que je te dise que, grâce à Dieu, je vais bien. Tu auras déjà appris par les tiens que j'ai été guérie enfin de ma maladie de la moelle épinière grâce à l'intercession de la petite Sainte Thérèse. Je puis de nouveau bien marcher.

Et le 13 novembre, alors que j'avais une appendicite et que je devais être opérée la même nuit, tout étant déjà préparé, comme nous appelions tous les Saints à notre aide, je fus subitement guérie en présence de monsieur le Curé et de beaucoup d'autres.

La fièvre et toute douleur et l'inflammation maligne disparurent comme par enchantement. Le médecin n'était pas encore rentré chez lui que sur l'ordre de Sainte Thérèse, nous nous rendîmes tous à l'église la nuit même. La prochaine fois que tu viendras, je te raconterai cela en détail. Tu savais, n'est-il pas vrai, combien mon cas était désespéré, mais le Seigneur, lorsqu'il intervient avec sa puissance, rend inutile toute science humaine.

Combien de médecins ne disaient-ils pas que je ne devais plus avoir d'espoir vu que j'avais une

affection chronique de la colonne vertébrale. Alors n'est-ce pas, nous continuerons à placer notre ferme confiance dans le Seigneur qui arrange tout.

Nous suivrons toujours sa sainte volonté.

Dans cet esprit, je te salue en Jésus.

Ta sœur en Dieu,

Thérèse NEUMANN



Photo: DR

Avant-Propos

Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards seront instruits par des songes et vos jeunes gens auront des visions. Je répandrai aussi en ces jours mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes. Joël, 2, 28-29.

Ce qui est vil et méprisable selon le monde et ce qui n'est rien, Dieu l'a choisi pour détruire ce qui est, afin que nulle chair ne se glorifie en Sa présence. Épître aux Cor., I, 28.29.

Depuis que l'affaire de Konnersreuth jouit d'une réputation mondiale, d'aucuns désirent savoir ce que la vie de Thérèse Neumann a présenté d'extraordinaire jusqu'ici, ce qu'elle est à présent et en fin de compte, quel est le sens de tout cet ensemble de phénomènes.

Mes conférences sur Konnersreuth durant l'hiver 1930-31 se proposaient de répondre à ces questions. Le présent ouvrage englobe, outre la matière de ces conférences, des éléments récents recueillis sur place concernant ce cas mystique. N'étant pas une biographie, il se borne à établir l'existence des phénomènes et à mettre ceux-ci en relation avec l'essence de la mystique chrétienne.

De ce fait, il sera seulement passé en revue les grâces que Thérèse Neumann a reçues de Dieu. De ces grâces elle n'est pas responsable. En conséquence, ces pages ne célébreront pas un personnage encore vivant, mais bien plutôt le Dispensateur de ces grâces de telle sorte qu'il n'est préjugé en rien du verdict définitif de

l'Église relativement à la personne et à la vie de Thérèse Neumann.

Tout ce qui est incertain, de seconde main, a été soigneusement écarté. Il ne se trouve, par conséquent, à la base de tous les faits . rapportes, que mon expérience et mes relations propres avec l'héroïne mystique, ce qui en pareille occurrence est absolument indispensable.

Il a fallu recourir par-ci, par-là, dans l'exposé, à une note plus personnelle, en particulier au début, afin 'de faire comprendre la genèse de mes souvenirs vécus sur Konnersreuth.

Ces souvenirs m'incitèrent à en parler d'abord en petit comité. Après de nouvelles visites à Konnersreuth, je les pris comme thèmes de mes conférences publiques, ce qui éveilla en maints auditeurs: le désir de voir fixé et développé par écrit ce qu'ils avaient entendu.

Berlin, août 1931, Helmut Fahsel

1 ~ Première rencontre avec la mystique

Ce furent des mystiques allemands qui, les premiers, m'initièrent à la doctrine du christianisme. Ainsi, restai-je attaché à celui-ci non seulement par l'entendement mais aussi par le cœur. C'étaient de ces écrivains classiques qui condensaient en enseignements leurs aventures mystiques personnelles afin de conduire leur prochain à cette mystique à laquelle, au fond, tout vrai chrétien est appelé. C'étaient les écrits d'un Eckehart, d'un Tauler, d'un Suso, d'un Ruysbroeck, d'un Thomas a Kempis. Ces œuvres éveillèrent en moi un penchant à la vie contemplative. Nous étions en 1911.

Quelques années plus tard, j'appris à connaître la mystique par une autre face. Je lus des biographies détaillées de Saints¹. Par l'intermédiaire de ceux-ci, je connus les phénomènes mystiques d'extériorisation. Je poursuivis alors mes recherches pour découvrir l'enchaînement et le sens de ces phénomènes qui me paraissaient dès l'abord comporter des concordances et

¹ Bernardin de Sienne, Jean de Dieu, Pierre d'Alcantara, Philippe Neri, Joseph de Cupertino, Gérard Magella, Hildegarde de Bingen, Gertrude la Grande, Brigitte de Suède, Catherine de Sienne, Catherine de Gênes, Catherine de Ricci, Madeleine de Pazzi.

des lois. De plus en plus, j'éprouvai le besoin d'une histoire de la mystique chrétienne qui se fondât sur l'étude des sources des vies de Saints de tous les temps et de tous les pays.

Cette recherche me mena quelques années plus tard à un troisième domaine littéraire de la mystique chrétienne, à ce qu'on appelle la « *Théologia mystica* ».

La « *Théologia mystica* » est une discipline particulière de la science théologique. Elle se propose d'établir des lois et des définitions en partant de l'étude des sources des *Acta Sanctorum*² afin de pouvoir distinguer d'une fausse mystique, les formes d'expression, vie intérieure et phénomènes extérieurs, des mystiques chrétiens. C'est pourquoi cette partie de la théologie est aussi dénommée l'art du discernement des esprits³. La recherche et l'étude de ces manuels de la mystique dura quinze ans. Au fil du temps j'appris ainsi à connaître les meilleurs ouvrages.

Dès lors je possédai deux grandes preuves de la véracité de la religion chrétienne. D'une part, les Saints Docteurs de l'Église, Thomas d'Aquin en particulier, me firent saisir la logique interne des mystères chrétiens de la foi en m'armant de preuves essentielles pour repousser toute attaque contre le christianisme. D'autre part, la concordance existant entre les phénomènes et la parole des Saints de toute époque et de tous pays me démontra l'unité effective et la sainteté de l'Église, c'est-à-dire la véracité du christianisme.

Durant mon séjour au séminaire de Breslau en 1919-1920, j'abordai à nouveau la mystique, mû par le désir, non plus simplement d'une orientation théorique, mais encore d'une éducation pratique de l'âme. Je

2 *Vie des Saints*, Anvers, 1643-1930, 65 in-folios (jusqu'au 10 novembre du calendrier catholique).

3 « *Mais éprouvez si les esprits sont de Dieu* », *Première Épître de Saint Jean*, IV, 1.

m'occupai tout d'abord de cette branche de sa littérature qui se propose de conduire l'âme de la contemplation à l'oraison mystique. Par ailleurs je lus la vie et les œuvres de la stigmatisée Gemma Galgani⁴, décédée en 1903. J'aspirai à devenir, dans mon sacerdoce futur, le directeur d'âmes appelées par Dieu à la contemplation.

Au début de mon activité sacerdotale, je fus accaparé par les nombreuses tâches toutes nouvelles qu'impose le soin d'une paroisse de grande ville. En 1925 seulement ma conférence sur Sainte Jeanne d'Arc me fut un prétexte à me remettre en plein contact avec la mystique. Je comparai les actes biographiques de Jeanne d'Orléans⁵ avec les récits de la vie d'autres Saints. Maintes pensées spéculatives me vinrent concernant les rapports profonds et les lois des phénomènes de la mystique. Cependant l'étude de la mystique me convainquit de ce qu'en fin de compte, il était indispensable de connaître personnellement un sujet mystique pour rectifier encore son jugement par une fréquentation confiante et prolongée.

2 ~ *Ma première expérience de Konnersreuth*

Lorsqu'en 1927, j'entendis autour de moi, parler du cas de Konnersreuth, la stigmatisation de Thérèse Neumann n'était pas pour m'étonner. Catherine Emerich, Maria de Moerl, Dominica Lazzari, Josepha Kumi, Louise Lateau et Gemma Galgani m'étaient connues par des lectures approfondies. Malgré cela, il ne me vint pas à l'idée d'aller à Konnersreuth.

J'avais entendu parler des foules de visiteurs et je craignais que ma première rencontre avec une mystique ne risquât d'être gâtée par quelque circonstance

4 1878-1903 à LUCQUES. *Vie*, Saarelouis, 1916 ; *Lettres et extases*, Saarelouis, 1919.

5 EYSEL : *Jeanne d'Arc*, Ratisbonne, 1864 ; DEBOUT : *Jeanne d'Arc*, Paris, 1905, 2 vol. in-4.

extérieure. Je n'avais cependant nullement conscience d'une appréhension quelconque d'être inférieur à la situation.

Cependant, je ne veux pas nier que malgré tout, une crainte inconsciente de cette nature ait pu renforcer ma résistance.

Peu avant Pâques 1929, j'avais terminé mes conférences de la saison d'hiver. Je me retirai dans ma bibliothèque pour modifier le classement de celle-ci : ce fut là que je reçus la visite d'un jeune prêtre avec qui j'avais fait mes études.

Il m'exhorta avec tout son talent de persuasion à me rendre sur-le-champ à Konnersreuth pour assister à la plus prochaine vision du Vendredi-Saint. Comme argument on m'avançait que ce serait peut-être les dernières visions douloureuses de Thérèse Neumann. D'abord je refusai tout net, afin de ne pas être arraché à mes chères occupations de bibliophile. Cependant, brusquement, comme sous l'effet d'une inspiration étrangère, je cédai et le soir même pris le rapide de Ratisbonne.

À Konnersreuth, je me réjouis de ce que le curé de l'endroit voulut bien m'accorder un long entretien ; j'appris bien des choses me rappelant mes précédentes lectures. Il me fut refusé de voir Thérèse Neumann sous prétexte qu'elle n'était pas en état de recevoir des visites avant le Vendredi-Saint, par suite de ses souffrances.

Le Jeudi-Saint se passa en conversations avec des prêtres qui attendaient les visions du lendemain. Je fus surpris non moins qu'heureux de rencontrer parmi eux tant d'esprits ouverts. J'eus l'impression qu'il régnait à Konnersreuth une atmosphère spirituelle propre incitant les cœurs aux contemplations suprêmes.

Le Vendredi-Saint, je pénétrai avec plusieurs autres visiteurs dans la chambre de Thérèse Neumann. La jeune fille se trouvait au lit, dans cette position semi-dressée qu'elle prend généralement durant ses visions. Elle ne me parut pas, de prime abord, ressembler par son extérieur à un être humain ordinaire. Ses mouvements et ses attitudes ne semblaient guère fondés sur l'activité de ses muscles propres. Ses membres se levaient mus comme par une force inconnue. Le sang, épanché des yeux sur les joues et jusqu'au menton, semblait simplement posé sur la pâleur du visage. Celui-ci ne ressemblait à nul autre et portait dans sa maigreur livide une expression virile. La mobilité des muscles du front favorisait une mimique particulièrement expressive. Les sentiments de douleur, de compassion, d'affliction et d'indignation apparaissaient tour à tour sur la face lentement dirigée à droite et à gauche.

Photo: DR



Les yeux sanglants étaient grands ouverts et suivaient avec résignation et anxiété les scènes de la Passion entrevue.

Sa poitrine était immobile. Elle semblait ne pas respirer. Un silence de mort, simplement interrompu par le gazouillis d'un oiseau, régnait dans la pièce.

Le curé m'avait permis de rester dans la chambre plus longtemps que les autres visiteurs.

Je me tenais près du mur, à deux mètres du pied du lit. Je m'étais promis, non pas de prier mais d'observer attentivement. C'est ce que je fis, tout en inspectant aussi la chambre.

Photo: DR



Après une vingtaine de minutes une sensation de froid me glaça le visage. Aux articulations, je ressentis des élancements singuliers. Les jointures de mes doigts semblaient s'écarter et les articulations des genoux se distendre. Il s'y ajouta un léger picotement des joues. J'eus l'impression que j'allais m'évanouir et tentai de réagir.

Je pensai que l'atmosphère pouvait en être la cause, ou quelque odeur de sang. Je demandai à deux personnes qui se tenaient à mes côtés si elles ressentaient ces symptômes. Elles répondirent par la négative. J'inspirai profondément, lorsqu'à mon grand émoi, je me rendis compte que de plus mon regard se voilait.



Sur ce document, Thérèse Neumann voit le Christ Photo: DR

Par peur de tomber et ainsi de provoquer un incident, je quittai la chambre.
Je partis le soir même.

Le dimanche suivant, j'avais, en effet, mon devoir sacerdotal à remplir dans ma paroisse. Rentré à Berlin, tout l'intérêt que je portais à ma bibliothèque avait disparu. Apathique à l'égard de tout ce qui était profane, je restais assis toute la journée du samedi à ma table de travail. Konnersreuth et sa stigmatisée m'étaient beaucoup moins présents à l'idée que toujours et toujours le nom de Jésus.

Le soir du Lundi de Pâques, je tins une conférence au cours d'une grande fête. À peine couché, je ressentis de nouveau brusquement une traction dans les membres. Mon visage se glaça. Je commençai à claquer des dents tout en éprouvant un sentiment d'indignité comme de ma vie je n'en avais jamais encore ressenti. Durant deux ou trois minutes je fus comme en proie à une fièvre intense.

TABLE DES MATIÈRES

REPORTAGE DE 43.....	7
14 JOURS SANS MANGER.....	17
LA LETTRE DE THERESE.....	21
AVANT-PROPOS.....	25
CHAPITRE 1.....	27
1 ~ <i>Première rencontre avec la mystique</i>	
Mystiques allemands. Vies de saints. Théologia mystica.	
Conférence sur Sainte Jeanne d'Arc	
2 ~ <i>Ma première expérience de Konnersreuth</i>	
Célébrité de Konnersreuth. Son atmosphère spirituelle.	
Vision du Vendredi-Saint 1929. Émotion personnelle. Une	
grande grâce	
3 ~ <i>Je fais connaissance de Thérèse Neumann</i>	
Pâques 1930. Quinze jours à Konnersreuth. Supériorité	
spirituelle de Thérèse. Pentecôte et Noël 1930. Observations	
personnelles	
CHAPITRE 2.....	37
1 ~ <i>Début des états mystiques</i>	
Les maladies n'en sont pas l'origine. Antécédents reli-	
gieux. Loi de la vocation précoce. Jeunesse de Thérèse	
2 ~ <i>Maladies et guérisons subites</i>	
Maladie et cécité 1918-19. Guérison de la cécité en	
1923. Rétablissement complet en 1925. Vision de Sainte Thé-	
rèse de l'Enfant-Jésus. Appendicite	
3 ~ <i>La voie purgative</i>	

Les trois voies de la mystique. Vocation de la mystique extraordinaire. Purgation passive des sens. Purgation passive de l'esprit. Tentations du démon

CHAPITRE 3.....50

1 ~ Paroles surnaturelles et visions

Authenticité des paroles surnaturelles. Action de l'ange gardien. Observations portant sur plus de 40 visions. Début de la vision. Développement de la vision. Fin et contenu des visions. Vérité historique. Idiomes étrangers. Sensitivité mystique. Vision de corps lumineux

2 ~ La voie illuminative

Illumination ordinaire et extraordinaire. Caractère pédagogique. Illumination par les anges. Critères d'authenticité

CHAPITRE 4.....61

1 ~ Contemplation et extase d'amour

Prière contemplative. Mariage mystique. Extase d'amour. Saignement du cœur

2 ~ La voie unitive

La mystique intéresse tous les chrétiens. Les sept dons du Saint-Esprit. Union extraordinaire. Essence de la mystique. Le mystique est-il passif durant l'extase ? Thérèse, mystique individualiste

CHAPITRE 5.....69

1 ~ La stigmatisation

Début de la stigmatisation en 1926. Don des larmes. Saignement des yeux. Plaie du côté. Stigmates des mains. Stigmates des pieds. Plaies de la tête. Stries de la flagellation. Plaie de l'épaule. Souffrances et fièvre traumatique. Arrêt du cœur. Histoire des 327 stigmatisés. Vraie et fausse stigmatisation. Absence de suggestion. Un décalque du Christ

2 ~ L'essence de la mystique sociale

Solitude et mystique. Caractère social. Les phénomènes ne sont pas des accessoires. Le « sensationnel » sacré. Vocation des femmes. Marie et Marie-Madeleine. Mystiques sociales. La nature féminine et la mystique. La mission apostolique de Thérèse

CHAPITRE 6.....80

1 ~ *L'extase mimique*

Gestes corporels. Mimique des yeux et du visage. Processus physiologique. L'apologétique muette de Thérèse. Le cas de Kaltern (Tyrol) en 1833

2 ~ *Mystique et esthétique*

Contemplation mystique et contemplation esthétique. Émotion esthétique et extase joyeuse. Sentiments esthétiques et extase mimique. Le mystique est une œuvre d'art divine. Style de Konnersreuth. Harmonie des phénomènes

CHAPITRE 7.....86

1 ~ *L'état de ravissement*

Cécité et état d'enfance. Suspension de la mémoire. Suspension de la faculté d'abstraction. Intelligence et naïveté. Objectivité des récits. Don de discernement des objets. Réaction aux reliques et au sang de stigmates. Réaction devant les personnes consacrées. Discernement des esprits. Sensibilité au péché. Attitude à l'égard des visiteurs. Don de sagesse et de science. Trois anecdotes vécues. Le sentiment de la présence de l'ange gardien

2 ~ *Trois critères de la vraie mystique*

Mystique authentique et occultisme. Qu'est-ce que le discernement des esprits ? Rêverie et fanatisme. Que sont les dons de sagesse et de science ? Le critère de sainteté. Caractère et tempérament. Le jugement suprême de l'Église. Humilité de Thérèse. Saint François d'Assise

CHAPITRE 8.....109

1 ~ *L'état de repos extatique*

Repos et sommeil réparateur. Repos dans l'extase. Absences de Thérèse. Don de prophétie. Raffermissement de la foi. L'occasionnisme. Politique mystique

2 ~ *Critique de l'état de repos extatique*

Des phénomènes sans précédent. Importance de l'expérience personnelle. Révélation privée sur l'au-delà. Le caractère religieux du repos extatique. Christ ou Belzébuth ? Caractère des réponses. Deux anecdotes vécues. Un dernier critère essen-

tiel de mystique authentique. Explication par Saint Thomas d'Aquin des grâces gratuitement données

CHAPITRE 9.....123

1 ~ Absence de nourriture et perte de sommeil

Depuis 1922 plus rien de solide. Absence complète de nourriture depuis 1927. Perte de sommeil. Sommeil mystique. Assoupissement après les visions. Bonne santé de Thérèse. Les 15 jours de l'enquête de 1927. Des organes sains. Aucune sensation de faim. Efforts pour provoquer une nouvelle enquête. Résistance du père. Ni hystérie, ni supercherie. Relation avec d'autres phénomènes. Nicolas de Flüe

2 ~ Le sens profond du jeûne absolu

Raison d'être des phénomènes corporels. Faux spiritualisme. Christianisme et matière. Mystique matérielle. La Transfiguration du Christ d'après Saint Thomas. Vision de la Transfiguration du Christ en 1926. Thérèse, témoignage muet d'espérance

3 ~ Relation mystique avec la Sainte Eucharistie

« *Je vis du Sauveur.* » Le désir du sacrement. L'extase de communion. Visions du Sauveur. Modification des lois de la pesanteur. Disparition de la Sainte Hostie. Un souvenir vécu. Accroissement des forces physiques. Conservation des Saintes Espèces. Communication télépathique. Dissolution des espèces eucharistiques. Communion sans prêtre. Autre souvenir vécu en 1931. Absence de nourriture et Sainte Communion. Gemma Galgani

CHAPITRE 10.....142

1 ~ Suppléance mystique

Le courrier de Thérèse. Sort réservé aux suppliques. Comment se produit la suppléance mystique. Souffrances pour la parenté. Début de la suppléance mystique. Nature et durée des souffrances. Maux de gorge pour un séminariste. Rhumatismes pour le père. Grippe pour le frère. Soif pour l'alcoolique. Sombre nuit pour le libre penseur. Hostie rendue pour la femme sacrilège. Souffrances du vendredi pour le juif. Lassitude de vivre pour l'obsédé du suicide. Apparitions de Thérèse en d'autres en-

droits. Suppléance par souffrances occasionnelles. Souffrances mystiques pour des défunts. Maladies inexplicables. Ni hystérie, ni autosuggestion. Le don de guérison miraculeuse. Trois exemples éclatants

2 ~ *Le sens de la suppléance mystique*

Les trois degrés de l'amour du prochain. Les trois caractères de la suppléance mystique. Le triple aspect des sacrements et de l'Incarnation. Thérèse, instrument du Christ

CHAPITRE 11.....165

1 ~ *Correspondance liturgique*

Correspondance avec l'année liturgique. L'individualisme dans la prière. Les visions et le calendrier de l'Église. Les règles fixes de l'hémorragie stigmatique. Souffrances accrues. Influence mystique de la Sainte Messe. Assistance à des messes éloignées. Comment se produisent les visions

2 ~ *Le double paradis*

Le paradis originel. Le paradis futur. Les effets sur l'âme de l'approche de la transfiguration. Anticipation eschatologique. Un pont vivant vers l'au-delà

CHAPITRE 12.....176

Le sens suprême du cas de Konnersreuth

Le mystique est un génie religieux. L'esprit de notre temps. La croix dressée. L'histoire est un mauvais professeur. Craignez le Sauveur qui passe !

NOTE DES TRADUCTEURS179